

ENQUÊTE SUR LES MOTS EXPRESSIFS EN BRETON

Mélanie Jouitteau, IKER, CNRS

UMR 5478, Université de Pau et des pays de l'Adour, Université Bordeaux Montaigne

traduction en français d'un article publié en anglais:

Jouitteau, Mélanie 2023. 'A survey of Breton expressive words', Jeffrey P. Williams (éd.), *Expressivity in the European Linguistic Sphere*, Cambridge University Press, chap. 9, xx-xx.

RÉSUMÉ :

Cet article propose un classement organisé et une discussion des mots expressifs en breton. Les mots expressifs sont définis comme des expressions dont la morphophonologie n'est pas entièrement arbitraire, mais en partie iconique. J'en dresse l'inventaire en breton, langue celtique moderne parlée dans l'ouest de la France en contexte bilingue avec le français. Je discute de la productivité des opérations de la morphologie expressive, de l'exclusivité de leur utilisation à des fins expressives, et de leur degré d'iconicité. Pour chaque catégorie, je montre quelles opérations ou structures peuvent être exclusives aux mots expressifs.¹

1. MÉTHODOLOGIE ET PLAN

Le breton est une langue indo-européenne, de tradition d'analyse grammaticale française. Les

1 Dans ce document, l'abréviation R dans les glosses représente la particule préverbale 'rannig'. Les dialectes bretons (Kerne, Leon, Treger, Gwenedeg ou Standard) sont mentionnés en italique. Pour des raisons de place, chaque source d'une occurrence n'a pas pu être référencée ici, mais chacune d'entre elles est soigneusement sourcée sur la wikigrammaire de Jouitteau (2009-). J'ai privilégié pour la discussion dans cet article les formes que j'ai pu croiser dans plusieurs corpus. Les exemples sont présentés dans leur orthographe originale.

mimétiques et les idéophones ont été mis en évidence dans les études diachroniques du XIXe siècle parce que leur dérivation diachronique présentait des irrégularités. Les dictionnaires ont donc tendance à mentionner les expressifs, en les accompagnant souvent d'une traduction. J'ai commencé cette étude en lançant des recherches par mot-clef avec les items *interjection*, *interj.* ou *onomatopée*, *onom.* dans le matériel lexicologique numérisé (Matasović 2009, Deshayes 2003, Le Gonidec 1821, Henry 1900, Ernault 1927, 1879-1880, et Cornillet 2020). J'ai créé dans ma wikigrammaire de la langue bretonne (Jouitteau 2009-) une page dédiée pour chaque variété d'expressifs mentionnée dans la littérature formelle anglophone: interjections, mimétiques (= *onomatopées* dans la tradition française), camouflage de mots tabous, et phonoesthèmes (= *idéophones* dans la tradition française). J'ai trié les données collectées dans ces quatre variétés. Ce processus de classement systématique m'a permis de m'assurer qu'aucun type expressif n'était pas négligé par accident. Le classement a confirmé que ces variétés ne peuvent être comprises comme des classes catégorielles mutuellement exclusives, car une expression donnée peut appartenir à plusieurs d'entre elles, mais qu'elles présentent des propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques cohérentes. J'ai obtenu un inventaire du breton prémoderne contenant essentiellement des mimétiques, des idéophones et quelques interjections minimales comme *aiou !* pour exprimer la douleur, dont certaines sont aujourd'hui désuètes.

Au vingtième siècle les études ont tourné leur attention sur l'oralité et les registres familiers. Du côté de la langue bretonne, les descriptions pédagogiques ont progressivement pris la mesure du déclin des pratiques orales bretonnes et se sont attachées à aider les apprenants bretons à atteindre une efficacité linguistique proche de celle des locuteurs natifs. Cela a déclenché une attention accrue à une grande variété d'expressions, en particulier les expressions taboues, les interjections et toutes sortes de stratégies de focalisation rarement signalées auparavant. J'ai intégré à mon enquête les notes, exemples et remarques de Gros (1974), un traité stylistique d'une grande valeur descriptive. J'ai ensuite enrichi ma collecte de données par une étude manuelle de seize bandes

dessinées en breton standard (liste en annexe I). La plupart d'entre elles sont traduites à partir d'une bande dessinée française disponible, ce qui m'a permis d'observer les stratégies de traduction des différents auteurs. Enfin, j'ai mené trois enquêtes inductives auprès de deux locuteurs natifs de la langue bretonne.² A chacune des étapes du processus d'organisation des données, j'ai enrichi la description par des recherches ciblées dans Menard et Bihan (2016-), Favereau (2016-), Jouitteau (2009-), et avec des moteurs de recherche internet.

L'article est organisé comme suit. Dans la section 1, je présente les caractéristiques morphologiques des expressifs bretons : la reduplication, les alternances apophoniques et un paradigme de récurrence trisyllabique. Dans la section 2, j'aborde successivement chaque variété syntactico-sémantique. Je discute de la productivité des opérations expressives (opèrent-elles dans toutes les catégories ? Sont-elles lexicalement restreintes ?), de leur exclusivité (une opération expressive donnée produit-elle toujours des expressifs ou non ?) et de leur iconicité (Une forme est-elle iconique ? Si oui, dans quel sens est-elle iconique ?). Pour des raisons d'espace, j'ai essentiellement laissé de côté les phono-esthèmes qui nécessiteraient une étude spécifique.³

2. LES CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES

2.2. RÉDUPLICATION

L'opération de reduplication concerne les mimétiques (1), les phonoesthèmes (2) et le camouflage de mots tabous (*an dipadapa* 'la diarrhée').

2 Les données brutes d'élicitation sont disponibles en ligne au centre d'élicitation de la wikigrammaire (Jouitteau 2009-2023), et sont également redistribuées à travers la wikigrammaire. Mes plus sincères remerciements et ma gratitude vont aux locutrices natives A-M. Louboutin (*Cornouaillais*) et Janig Bodiou-Stephens (*Trégorrois*). Merci également à Marijo Louboutin pour son aide précieuse dans la mise

3 Les phonoesthèmes résultent principalement de coïncidences articulatoires, avec un petit nombre de candidats pour les phonoesthèmes perceptifs. Ils sont documentés, selon la terminologie française, sous le terme "idéophones" dans la wikigrammaire Jouitteau (2019-).

- (1) *ur c'harr éh ober kwik-kwik-kwik* *Cornouaillais de l'est*
 une voiture à faire /kwik-kwik-kwik/
 'une voiture qui fait kwik-kwik-kwik'
- (2) *Te 'vad a zo gwigour ez potou !* *Trégorrois*
 vous ! R est le craquement dans.ton chaussures
 'Toi, tes chaussures craquent sacrément !'

La structure réduplicative de (3) porte seule la dimension expressive. Celle de (4) y ajoute des alternances apophoniques. Ni /bardi/ ni /barda/ ne sont des entrées lexicales, et la répétition de ces mots vides de sens dénote iconiquement l'action de prononcer un langage sans importance.

- (3) *hag evel-henn hag evel* *Standard*
 et comme ceci et comme cela
 'et yadeyackyack...'
- (4) a. *ha bardi, ha barda... ha bardi ha barda ...* *Standard*
 et /bardi/ et /barda/ et /bardi/ et /barda/
 b. *ha flip ha flap, ha jip ha jap...* *Cornouaillais*
 et /flip/ et /flap/ et /ʒip/ et /ʒap/.
 'et yadeyackyack... et yadeyackyack...'

Je n'ai trouvé que de faibles preuves de la réduplication des interjections. L'accroche de l'attention *C'hep !* 'Hep !' montre une initiale supplémentaire /p/ dans la réduplication *Pep pep !* 'Hep ! Hé ! je te parle !' qui exprime l'impatience. D'autres interjections minimales peuvent apparaître deux fois côte à côte (6, 7), mais sans fusion ou réarrangement morphologique. Il pourrait s'agir de répétitions simples (5). Le changement de sens est en effet cohérent avec l'effet pragmatique de la répétition :

le locuteur se comporte comme si l'interlocuteur n'avait pas entendu l'occurrence précédente ou n'y avait pas prêté attention. L'interjection *A !* de *verum focus* répétée en (6) et (7) exprime l'intensification tout en laissant entendre que l'interlocuteur ne réalise pas pleinement l'étendue d'une intensité.

- (5) *ur plad eus ar c'hentañ !... **Menam ! Menam !*** *Standard*
 un plat de le premier Yum Yum
 'Un plat de première qualité ! Miam-Miam !'
- (6) *Deuet tomm din ken a oa, **HaHa!*** *Trégorrois*
 venu chaud à.moi tant R était Ah!Ah !
 'J'ai eu un coup de chaleur intense (vous ne pouvez pas imaginer) !'
- (7) ***Aaaa !** Me meus bet tomm **ayayaylh !*** *Cornouaillais*
 Ah!Ah!Ah ! J'ai eu eu chaud Aïe!Aïe!Aïe!Aïe !
 'J'ai eu un coup de chaleur intense (vous ne pouvez pas imaginer) !'

L'iconicité de la reduplication est évidente dans le cas ds intensificateurs : un plus grand nombre d'éléments linguistiques obtient un plus grand degré de signification (*berr* 'court', *berr-berr* 'très court'). La reduplication est également iconique lorsqu'elle cible des verbes de mouvement dynamique ou de changement d'état (8) et des prépositions (9) pour obtenir un sens itératif : plus d'éléments linguistiques obtiennent « plus de sens ». Le préfixe séparatif *di-* au cœur de la structure verbale redoublée en (8) est pleinement productif avec tous les verbes.

- (8) *Goude e vezont **bloñset ha dibloñset** tout evel-just.* *Léonard*
 après R sont tapés et dé.tapé tout comme-juste
 'Après, ils sont bien sûr meurtris.'

(9) *Hezh skôe ket war ar youd, oa 'biou-'biou bep taol. Cornouaillais*

Celui.ci (R) tapait pas sur le bouillie (R) était à côté-à côté chaque coup

‘Il ne frappait pas sur la bouillie, c'était à côté à chaque coup.’

La reduplication ne produit pas toujours des mots expressifs. L'adjectif *berr* ‘court’ n'a pas de contrepartie adverbiale, mais sa reduplication autour de la coordination en a une (*berr-ha-berr* /court-et-court/ ‘brièvement’). La reduplication est ici exocentrique, avec un impact expressif peut-être dû au rythme, mais sans dimension iconique. En (10), la reduplication d'un verbe avec un diminutif obtient même « moins de la même signification », à l'inverse de (8). En (10), les deux occurrences ne construisent pas un degré supérieur. Elles ont une lecture consécutive (bien vivre, puis moins que bien). La reduplication obtient une lecture itérative sur cette alternance.

(10) *Bevañ-bevaik a rae, kalonek atav. Standard*

vivre-vivre.petit R faisait courageux toujours

Il s'en sortait à peine, toujours courageux...

Aucune sémantique expressive n'est présente non plus dans la reduplication de la tête nominale d'un démonstratif analytique qui crée un item de choix libre : *ar plac'h-mañ-plac'h*, /la fille-ici-fille/ 'n'importe quelle fille, quelle que soit la fille'. La partie gauche de la structure redupliquée *ar plac'h-mañ* serait un démonstratif, 'cette fille', si elle était en isolation. Jouitteau (2015) a montré cependant que dans la structure redupliquée, il ne s'agit pas du démonstratif. La structure redupliquée existe indépendamment du déterminant (11), mais pas le démonstratif analytique (l'absence de mutation sur *kêr* montre que l'article est syntaxiquement absent, cf. *ar gêr* 'la maison'). Le clitique adverbial *-mañ* 'ici' est un déictique. La reduplication du nom tête à sa droite permet d'obtenir un référent moins que clairement identifié (\approx la maison ici ou n'importe quelle maison).

- (11) *Pa veze dornadeg, e kêr-mañ-kêr...* Cornouaillais

quand était battage.collectif dans maison-ici-maison

‘Lorsque le blé a été battu dans telle ou telle maison...’

2.2. ALTERNANCES APOPHONIQUES

Les alternances apophoniques expressives sont présentes dans les mimétiques, les phonoesthèmes, les interjections et le camouflage de mots tabous. Parmi les mimétiques, on peut citer le commun *tik-tak* ‘son d'une horloge’ ou *balingbalom* ‘son d'une cloche’ (12). Le nom *chuchumuchu* ‘chuchotement, murmure’ repose sur la reduplication d'une fricative non-voisée en coïncidence articulaire avec l'acte de murmurer, ce qui révèle sa dimension phono-esthétique. Les phonoesthèmes utilisent typiquement des alternances apophoniques dans les minimiseurs monosyllabiques comme dans (13) ou *tremen ku-ha-ka*, to.pass /ky/-et-/ka/, ‘passer de justesse’. Les interjections utilisent sporadiquement des alternances apophoniques comme *Menam-menam !* ‘Miam-miam !’ (5). Elles y ont largement recours pour camoufler des mots tabous. Dans (14), *Fitamdaoula !* camoufle /foi en mon Dieu/ ‘Nom de Dieu !’. L'interjection équivalente *Satordallik !*, *Satordistac'h !* camoufle l'adjectif *sakre* ‘sacré’ et *Doue* ‘Dieu’ ; *Tankerru !* camoufle *Kurun !* ‘tonnerre’ ; *Nondidiko !*, *Nondididisteg !* camoufle l'emprunt français *Nom de Dieu !*, etc.

- (12) *Baling **Balom**, Marrig zo klaoñv...* Cornouaillais (chanson)

Baling Balom Marie.petite est malade

‘Ding-dong, la petite Marie est malade...’

- (13) *N' o deus ket bet tro da lavaret **na bu na ba !*** Standard

neg 3PL a pas eu tour de dire ni /by/ ni /ba/.

‘Ils n'ont pas eu le temps de dire ouf !’

- (14) *Hañ, **fitamdaoula !** Setu tapet Fulup avat !*

Einh ! /foi.en.Dieu/ voici pris Philippe exclamation

‘C'est vrai ! Nom de D*** ! Philippe est pris au dépourvu !’

Les voyelles des alternances apophoniques dans la morphologie expressive se composent principalement des voyelles maximalement distinctives, /i, a, u/, ainsi que /e/ et la voyelle centrale /y/. Aucune d'entre elles n'est nasale. Cet ensemble de voyelles contraste fortement avec celui des marqueurs de remplissage et d'hésitation *Añ...*, *Beñ...*, *Bo ...*, *Eee...*, *Eump...*, *Hañ...*, *Hmmm...*, *Ma...*, *Oc'h....*, *Oñm...* Ces dernières représentent plus typiquement le système vocalique breton non expressif, avec les nasales /ã, ê, õ, ð/ ou les voyelles /a, o, ɔ, e/. Ce contraste dans les systèmes vocaliques entre les alternances apophoniques expressives d'une part, et les remplisseurs et la morphologie non expressive d'autre part, montre que la morphologie expressive peut avoir recours à un système vocalique distinctif et dédié.

La morphologie expressive bretonne n'a pas le monopole des alternances apophoniques. Plusieurs paradigmes non expressifs utilisent des alternances apophoniques, comme la suffixation nominalisante en *-ed* des adjectifs (*klañv* /klaõw/ 'malade' > *kleñved* /klẽvet/ 'maladie' et *yac'h* /jaX/ 'en bonne santé' > *yec'hed* /jehet/ 'santé'). L'alternance de voyelles dans les paradigmes existent en dehors de tout effet expressif, comme l'illustrent le paradigme des pluriels internes (*troad* /troat/ 'pied' > *treid* /trɛjt/ 'pieds', *roc'h* /rɔX/ 'rocher' > *reier* /rejeX/ 'rochers', ou *askorn* /askɔrn/ 'os' > *eskern* /eskɛrn/ 'os'), ou celui des infinitifs et leurs participes (*sevel* /sevel/ 'se lever', *savet* /savet/ 'levé', *sentiñ* /senti/ 'obéir' > *santet* /sãntet/ 'obéi', ou *leml* /lemel/ 'enlever' > *lamet* /lãmet/ 'enlevé').

Guerssel & Lowenstamm (1994, 1996) ont étudié les relations entre les différents schémas verbaux de l'arabe classique et ont proposé un chemin apophonique ordonnant les primitives mélodiques. Ce chemin est implicatif et dérivationnel : $\emptyset \Rightarrow I \Rightarrow A \Rightarrow U \Rightarrow U$. Ségéral (1995), et Ségéral et Scheer (1998) ont étendu ces résultats aux verbes allemands forts, et ont proposé que ce chemin et sa signification implicative soient des universaux du langage humain. Depuis, comme le note Scheer

(2000:7), « d'autres travaux ont révélé l'existence de systèmes apophoniques conformes aux prédictions. C'est notamment le cas du ge'ez (éthiopien classique, Ségéral 1995, 1996), de l'acadien (Ségéral 1995, [2000]), du berbère (Bendjaballah 1998a, 1999), du bédja (cushite, Bendjaballah 1999), de l'italien, du français et de l'espagnol (Boyé 2000), du somali (cushite, Ségéral et Scheer 1997 [...]) et de l'anglais (Ségéral et Scheer 1997 [...])....) et anglais (Ségéral et Scheer 1996 [...]), le système des verbes faibles en arabe classique (Chekayri et Scheer 1996, 1998, 2004) ». Aucun mot breton expressif recueilli pour cet article ne contredit cette proposition d'universel ; nous avons *flik-flak* 'flic-floc', mais pas */# *flak-flik*, *Menam-Menam* 'Yum-Yum', mais pas */# *manem-manem*. Seuls deux cas semblent aller à rebours sur ce chemin, à l'intérieur de mots non-réduits. Il s'agit du nom *cholori* 'racket' et de l'expression *mont e belbi* /mõn e bɛlbi/, /aller en égarement/ 'perdre la tête', mais leur dimension expressive peut être remise en question.

2.3. UN MOTIF TRISYLLABIQUE

Un motif trisyllabique avec alternance apophonique apparaît comme distinctif dans toutes les catégories de mots expressifs. Il est particulièrement saillant dans les idéophones qui évoquent une chute désordonnée en plusieurs mouvements consécutifs, car leur variation morphologique sauvage préserve le motif trisyllabique : *Badadav ! Badadaou !, Badadouilh !, Boudoudoum ! Boudadoof ! Boudoudouf !* et peut-être aussi *Fataklev !*. Comme leurs équivalents français *Patatras !* et *Badaboum !*, ces interjections sont principalement construites avec des consonnes plosives et des voyelles se répartissant en x-x-y (, avec de petites variations comme *Paradaouf !* qui permet une consonne liquide). Leur acte de langage est paraphrasable (*Elle est tombée !*). Leur ancrage temporel est consécutif ou coïncide avec le temps de la paraphrase. Ils ne sont pas mimétiques si la chute est silencieuse. La structure aspectuelle de *Paradaouf ! en* (15) est vaguement idéophonique sur les trois consonnes p-r-d (> pas exactement trois mouvements consécutifs).

- (15) *Lod-all 'meus bet gwelet koz-lammat ag... **paradaouf** ! var an douar.* *Léonard*
certains-autre ai eu vu mésauter et badaboum sur la terre
‘J'en ai vu d'autres sauter mal et badaboum ! A terre.’

Le même schéma s'observe en (16), chanson chantée avec un enfant sur les genoux, en le faisant sauter au rythme d'un cheval qui marche, puis trotte, puis galope. Le rythme consonantique ternaire reproduit celui du galop - en faisant rimer les voyelles. Enfin, le motif trisyllabique se retrouve dans les camouflages de mots tabous (*ar vadadailh*, *an deur-deur-deurt* ‘la diarrhée’), et dans le substantif *talabao* ‘tumulte’ (17).

- (16) ***Didedoup ! Didedoup !** Da Vontroulez da 'vit **stoup** !* *Cornouaillais*
/didØdup didØdup / à Montroulez pour pour étoupe
‘Allons à Montroulez pour chercher de l'étoupe.’
- (17) *youc'hadennoù an dud ha **talabao** al loened* *Standard*
cris les gens et tumulte le animaux
‘les cris des hommes et le tumulte des bêtes’

Ce schéma trisyllabique n'est pas exclusivement expressif (cf. *bodadeg* ‘réunion’, *talaspik* ‘tabouret’, *talatenn* ‘bandeau’, etc.).

3. MIMÉTIQUES, PHONOMIMES

Les mimétiques (*onomatopées* dans la tradition descriptive française) imitent des sons extralinguistiques et dénotent strictement des sons.⁴ Ils sont dérivationnellement productifs et fournissent une matière première qui alimente les catégories lexicales (noms, verbes, adverbes) avec diverses significations associatives libres. Menard et Bihan (2016-) proposent un échantillon représentatif d'exemples utilisant le mimétique /flip/, qui dénote le ‘bruit d'un fouet’ et est l'objet sans article du verbe *ober* ‘faire’ dans l’expression *ober flip* ‘faire une action produisant le bruit /flip/’, seul ou redoublé (18).

(18) ... *ken ra flip-flip-flap lost he liviten paour.* *Standard*

tant (R) fait /flip, flip, flap/ queue son lévite pauvre

'... tellement que sa pauvre jaquette en claquette'.

Le nom *flip* dénote également l'objet produisant /flip/, *ur flip* 'un fouet', qui à son tour est dérivé en plusieurs expressions ayant un sens associatif pour : (i) le geste de lancer un flip, dans *strinkañ e flip* /lancer en /flip//, 'lancer à la volée', (ii) la structure aspectuelle de l'action de lancer un fouet (*mont e flip*, /aller en /flip//, 'partir rapidement' ou *diwar ar flip*, /de le /flip// ‘précipitamment’, (iii) la référence à quelque chose qui a l'effet d'un fouet (*ur flip*, une boisson à base de cidre chaud, de sucre et d'eau-de-vie), (iv) plusieurs autres dénotations de représentations métaphoriques de mouvements dangereux de la langue (‘cancans, langues de vipère’, ‘mouvements de langues de feu’). Chacune de ces dérivations peut à son tour faire l'objet d'une dérivation morphologique productive régulière. Le suffixe nominal *-ad* donne *flipad* ‘coup de fouet, commérage’, et même ‘long chemin’. *Ur flipad* signifie ‘beaucoup, beaucoup de temps, un laps de temps’, probablement à partir de la structure allongée d'un fouet physique et de l'effet intensifiant qu’a l’image du coup de fouet. La construction aspectuelle *achap en ur flipad* /enfuir en un flip/ signifie le contraire : ‘en peu

⁴ Les mimétiques comprennent certains discours conventionnellement adressés aux animaux, comme Hue ! à un cheval. Le les laisse de côté ici. Ils sont référencés dans la wikigrammaire sous le terme *huchements*.

de temps'. Le verbe *flipañ* a des significations aussi différentes que 's'éclipser, boire, dépenser, calomnier', etc. Ces significations ne semblent pas entrer en concurrence les unes avec les autres dans le lexique, pas plus qu'avec le nom *flip* non expressif 'lobe d'oreille', comme si l'image du fouet était toujours évoquée et nouvellement convoquée à chaque fois, au lieu d'être conventionnalisée dans le lexique. En (19), le substantif *flip* dénote une trajectoire rapide, éventuellement silencieuse, d'aller-retour. Il est remplaçable par un autre mimétique (en objet nu) ou infinitif en tête d'une petite clause comme *lammat* 'sauter'. Il ne peut pas être remplacé par un nom déverbal comme *lamm* 'sauter' (*Ne ri nemet lamm*(-at) hag er-meaz*). En (20), *flip* apparaît dans une structure infinitive narrative, à nouveau commutable avec le verbe infinitif *lammat* 'sauter' (... *ha lammat d'e wele*).

(19) *Ne ri nemed flip hag er meaz.* Léonard

ne feras seulement /flip/ et en dehors

'You will just pop in'.

(20) ... *ha flip d' e wele.* Standard

et /flip/ sur son lit

'... et il a sauté dans son lit.'

Les mimétiques de choc et d'impact produisent de manière productive des adverbes aspectuels tels que *plouf*, *splash*, *flav*, *krak*, *pfiouff*, etc. Dans les exemples suivants, les adverbes aspectuels sont pleinement intégrés dans la structure syntaxique, entre le sujet et le prédicat de la phrase, à l'endroit où les adverbes aspectuels apparaissent autrement (21). Le mimétique dérivé n'est pas paraphrasé par la phrase. C'est lui qui la modifie. L'adverbe apparaît seul dans une phrase tensée (21), mais il est introduit par un marqueur de coordination dans les structures infinitives narratives, de la même façon qu'y est introduit un sujet réalisé, en (22) et (23), ou une proposition participiale en (24).

(21) *Kaor Morwena dioustu nun taol **piouff** zo kollet.* *Cornouaillais*

goat Morwena de.suite en.un coup /pjuf/ (R) is lost

‘La chèvre de Morwenna, d'un coup, piouff, a disparu.’

(22) ... *ha me ha **badadav** da vont d'ar bord all.* *Trégorrois*

et moi et /badadaw/ de aller à le bord autre

‘... Et patratras ! Je me suis évanouie !’

(23) ... *ha me ha **splash** da gouezhañ 'ba 'n dour.* *Trégorrois*

et moi et /splaʃ/ de tomber dans le eau

' Et plouf ! Je suis tombée dans l'eau !'

(24) ... *ha me ha **splash** kouet 'ba 'n dour.* *Trégorrois*

et moi et /splaʃ/ tombé dans l'eau

' Et plouf ! Je suis tombée dans l'eau !

Les adverbes aspectuels expressifs construits sur des mimétiques de chocs et d'impacts se distinguent des adverbes aspectuels non-expressifs car ils contiennent des informations sur les propriétés physiques des matériaux qui s'entrechoquent (*plouf*, *splash* ‘liquide, *flav* collant, solide souple, *krak* solide rigide, *pfiouff* gaz, etc.) Cette propriété n'est pas typiques des adverbes aspectuels s'ils ne miment pas les chocs et les impacts (cf. *a-greiz-tout* ‘soudainement’, *ingal* ‘en permanence’, *dalc'hmat* ‘constamment’, *adarre* ‘à nouveau’, *a-bep-eil* ‘alternativement’, etc.), même ceux d'entre eux qui font usage de morphologie expressive (cf. *lip-ha-lip*, *tre-ha-tre*, *penn-da-benn* ‘complètement’).

Les adverbes aspectuels expressifs de chocs et d'impacts présentent une gradabilité dans l'iconicité, qui va des mimétiques aux idéophones, comme l'illustre le tableau (25) qui organise les données de

deux élicitations avec la même locutrice à Locronan (Cornouaille). *Flav* n'apparaît que pour les liquides « s'ils sont assez collants » comme le jaune d'œuf ou la colle. Le trisyllabe *Badadav* ! /badadao/ est plus généraliste que les deux autres et couvre tous les solides. Cette forme tolère l'impact de chute d'un jaune d'œuf (contrairement à *klak* !, clairement rejeté) et la chute d'allumettes. La chute silencieuse de la poudre de chocolat indique en outre que le trisyllabe *Badadav* n'est pas un mimétisme. L'absence d'articulation de la masse de la poudre de chocolat amincit encore la valeur idéophonique de la structure trisyllabique.

(25) *chocs et chutes mimétiques (adverbes et interjections)*

Kerne

tomber sur un sol dur :	liquide	jaune d'œuf, colle	bébé (même collant)	assiette, armoire, banc	correspondances	chocolat en poudre
<i>Flav</i> !	*/OK	OK	*	*	*	- non testé -
<i>Klak</i> !	*	*	*	OK	OK avec geste	*
<i>Badadav</i> !	*	#	OK	OK	OK	OK

(26) *Ale (Klak !/ Krak !/ Badadav !) An alumetez ' zo kouet war an douar! Cornouaillais*

allez /klak/ /krak/ /badadaw/ le allumettes (R) est tombé sur le terre

‘Patatras, les allumettes sont tombées par terre !’

Ces mimétiques dérivés complexes peuvent également coder sémantiquement le résultat d'une action comme la séparation de sous-parties. *Klak* ! est accepté à la fois pour la chute de meubles solides et pour la chute d'allumettes et leur dispersion sur le sol (26). la locutrice utilise un *glililing* rédupliqué pour la chute de billes, mais /klak/ en (26) n'est pas rédupliqué. Au lieu de cela, la locutrice accompagne *klak* ! d'un geste de la main ostensiblement distributif (une paume prestement écartée). Dans (26) ci-dessus, *krak* n'avait pas besoin d'un geste distributif pour exprimer la

séparation de ses sous-parties. Le contraste *klak* / *krak* est confirmé ci-dessous avec un banc qui tombe et se casse (*krak*), ou qui tombe mais reste intact (*klak*). En (27), la structure syntaxique est une petite proposition sans sujet réalisé. La lecture temporelle consécutive est apportée par le marqueur de coordination. La préposition *war* est statique, donc toute l'information (*Il*) *est tombé et s'est cassé* est apportée par *krak*.

(27) *Kouet eo ' bank ha { **krak** / **klak** } war an douar !* *Cornouaillais*

tombé est (le) banc et /krak/ / /klak/ sur le terre

‘Le banc est tombé sur le sol, (et s'est cassé / et ne s'est pas cassé).’

Si l'on compare *Klak !* à *Dao !* ‘Paf !’ associé au geste de frapper, le premier a un argument patient, alors que le second lie sémantiquement deux arguments (agent frappant, patient frappé). Ce ne sont cependant toujours pas des verbes syntaxiques : *Dao !* ne pourrait pas prendre d'objet (* *Dav an nor !* ‘Frapper à la porte !’) ni être passivé (* /# *Dao ! gant Frank*. ‘Il a été frappé par Frank’).

Meinard (2015) distingue les interjections des mimétiques (dans lesquels elle inclut les noms directement dérivés des mimétiques comme *ur flip* ‘un fouet’). Les présentes données confirment sa généralisation selon laquelle les mimétiques et leurs noms dérivés sont une source productive de création lexicale, et qu'ils peuvent référer à un élément du monde, contrairement aux interjections qui sont de nature prédicative et ne peuvent pas référer à un élément du monde. Cependant, les mimétiques de choc et d'impact constituent une interclasse. Ces mimétiques dérivés contiennent des informations aspectuelles, des relations thématiques (patient, agent, etc.), ainsi que des informations fines sur les paramètres de l'impact (matériaux impliqués, résultat final), comme le feraient des prédicats verbaux (cf. *décoller*). Ces adverbess aspectuels sémantiquement riches peuvent toujours avoir la distribution d'interjections paraphrastiques comme (26). Les adverbess adjoints ressemblent aux interjections parce qu'ils peuvent avoir un contenu lexical lié aux émotions, et n'ont ni argument

ni forme fléchie. Les structures infinitives narratives bretonnes en (22, 23, 24, 27) permettent des phrases matrices non tensées, et semblent fournir un pont pour que les mimétiques de chocs et d'impacts puissent passer d'adverbes aspectuels entièrement intégrés à la phrase à des interjections qui constituent elles-mêmes des phrases.

4. INTERJECTIONS

Les interjections ne sont pas dérivationnellement productives et peuvent remplacer une phrase, ce qui les différencie des mimétiques (Meinard 2015). Les interjections sont généralement invariables. Des variations mineures existent mais elles sont liées à l'adresse (genre, mode formel d'adresse), une dimension absente des interjections expressives. Les interjections varient en taille sémantique. Les plus légères semblent les interjections d'interpellation *Eh !, C'hep !, Hep !, Yao !, Yo !, You !, Alo !, Ola !, Oc'hola !, Orê !*, etc. qui sont toutes interchangeables. Nous avons vu que *C'hep !* 'Hep !' peut être répété dans *Pep pep !* 'Hep ! Hé ! Je te parle !'. Vient ensuite un ensemble d'interjections à la morphologie opaque et minimale mais au contenu protosémantique traduisible (28), et au nombre desquels on trouve les mimétiques de chocs et d'impacts comme (26). Ces interjections sont syntaxiquement optionnelles, et ne sont autorisées que dans les périphéries gauche et droite de la phrase, et non dans le champ médian des phrases tensées (28). La plupart de ces interjections minimales sont de morphologie complètement arbitraire (cf. *A !* 'Oh ! Alors...' ou 'C'est sûr !', ou *Ac'ha !, Ac'hañ ! Oc'ho !, Ac'haaaa !*). On peut noter l'exception d'un enclitique -X idéophonique sur l'acte de cracher, qui exprime le dégoût : *Ec'h !, Oc'h ! Fac'h ! Fec'h !*, ou *Ac'h* en (28), ou à la saveur idéophonique de *Fou ! Hou ! Fow !* 'Phew !' exprime le soulagement.

- (28) (*Ac'h !*) *Henn neus lakaet din* (**Ac'h !*) *e zaorn war ma foñs* (*Ac'h !*) *Trégorrois*
 yew celui.ci a mis à.moi yew son main sur mon fond yew
 'Yew, il m'a mis la main aux fesses !'

Un troisième ensemble d'interjections provient de la grammaticalisation de matériel lexical par ailleurs disponible. La plupart de ces morphologies sont non iconiques, à l'exception des minimiseurs monosyllabiques idéophoniques *Mik !*, *Grik !*, *Chik !* ‘Chut !’, qui dérivent respectivement de l'adjectif *mik* ‘inerte’ ou d'un nom dénotant un ‘mot’ (à moins que *Chik !* ne vienne de *chik* ‘menton’ ou de *chik* ‘chique de tabac’). Les trois variantes présentent toutefois une convergence de formes, avec la même syllabe unique en *-ik*, qui est également homophone du suffixe diminutif.

Les interjections ont rarement des formes dérivées, ce qui n'est pas surprenant s'il s'agit de phrases (Meinard 2015), mais là encore l'interjection agentive de choc et d'impact *Dao !* en (29) montre un comportement suspicieusement verbal car le préfixe *ad-* est normalement réservé aux racines verbales ou nominales (*adober* ‘refaire’, *adkoan* ‘second souper’). Cependant, les deux locutrices interrogées avaient l'interjection *Badadav !* ‘Patatras !’, mais aucune ne l'a acceptée avec le suffixe de participe *-et* (* *Badavet*, proposé en élicitation à partir du français lui-même inventé et agrammatical * *Badaboumé*). Le verbe *Yao !* est à mettre à part, comme un usage stylistique de la langue. Ce huchement est normalement dédié à donner des ordres aux chevaux (30). Il est ici intégré à la structure, après une coordination.

(29) *Dao ! Taol kaer ! ad-**Dao** ! Kaerat !* *Standard*⁵

Paf ! coup beau re-Paf ! beau.que !

‘Paf !... Bien, ça ! Re-Paf !... Bravo !’

(30) *Ha **yao** da vro Vec'hiko !* *Standard*

et /yao/ à pays Mexique

‘...et Hue ! Retour au Mexique !’

5 Exemple trouvé une seule fois, p. 7 de l'album *Tintin* 'Vol 714' traduit en breton standard par les éditions An Here.

5. MOTS TABOUS CAMOUFLES


Les mots tabous bretons concernent principalement le domaine sexuel, scatologique ou religieux, avec aussi occasionnellement quelques références à la pauvreté ou à la saleté (*kutez* 'taudis, masure', *lastez* 'ordures'), à certaines infirmités et maladies (*moñs* 'souche'), ainsi qu'à certains phénomènes naturels violents (*kurun* 'tonnerre', *foeltr* 'foudre'). Des lexiques spécialisés rassemblent ces mots sur lesquels la documentation linguistique est généralement muette, comme le *Glossaire cryptologique du breton* d'Ernault (1884-1902), ou le dictionnaire des mots tabous de Ménard (1995). La dimension taboue d'un mot semble suffire à lui donner une valeur d'interjection (*Gast* !, /prostituée/, 'Putain !') et/ou une valeur d'intensification (*ur c'hastad hini*, /un prostituée.contenu un/, 'un (qui est) énorme' ou *alkool ar c'hast*, /alcool le prostituée/, 'putain d'alcool' ou *Petra ar c'hast eo* ? /quoi le putain est/, cf. *what the fuck is this* ?), mais seuls les mots tabous camouflés présentent une morphologie expressive comme *Fidamdoustik* !, *Fidambie* ! ou *Fitamdaoula* ! comme en (14) camouflent *Feiz d'am Doue* ! 'Foi en mon Dieu !'. Les mots tabous camouflés sont motivés par la nécessité de montrer un évitement ostensible, plutôt que d'éviter réellement une offense. Un mot offensant peut d'ailleurs généralement être remplacé par un autre mot offensant. *Fidamdoull* ! évite de prononcer le nom de /Dieu/ pour le remplacer par *toull* 'trou', ce qui donne '#Foi en mon trou'. Un mot tabou et son évitement ostensible sont tous deux compatibles (31). Ils sont communs dans le langage familier, mais peuvent encore cependant apparaître dans des usages plus polissés. En (31), le locuteur est un chef d'entreprise dans un album de jeunesse (Tintin).

(31) *Atoe ! Ma Doue ! Pegen plijet on ouzh ho kavout...* *Standard*

D*** Mon Dieu ! comme plaisiré suis à vous trouver

'Oh D*** ! Mon Dieu ! Quelle joie pour moi de vous trouver... '

Les interjections ne donnent que marginalement des adjectifs dérivés (*She is a wow !* Bottineau 2013). Les interjections bretonnes de camouflage de tabou ont une dimension sémantique évaluative qui pourrait cependant servir de contenu sémantique à une dérivation adjectivale. Le camouflage de l'interjection *Feiz d'am Doue !* apparaît après le déterminant comme un nom dans *ar fidamdie a blantenn-mañ* /le /fidamdije/ de plante-ici/ 'cette putain de plante'. La structure sémantique est prédicative (elle signifie /cette plante est /fidamdije/), mais *fidamdie* est illicite en tant que nom prédicatif (**Fidamdie eo ar blantenn-mañ*, //fidamdije/ est cette plante /).

N'importe quel camouflage morphologique expressif permet de réaliser cette structure, également écrite en bande dessinée comme *ar*  *a blantenn-mañ*. Les interjections non expressives sont ici agrammaticales (**an ac'hanta a blantenn-mañ*, avec *Ac'hanta !* 'Eh bien !', ou *ar *ar memestra a blantenn-mañ*, avec *Memestra !* 'Quand même !'), tout comme les mimétiques (**an dao a blantenn-mañ*, avec *Dao !* 'frapper'),

La construction équivalente /det N1 de NP2/ est connue en français comme la construction qualitative avec une interprétation de degré (*cette sapristi de bonne femme*). Elle implique un groupe nominal sans inversion de prédicat, surmonté d'une projection adverbiale évaluative (Doetjes et Rooryck 2003). Contrairement au français, cette construction en breton admet également des adjectifs, y compris non évaluatifs (**une longue de plante*, mais *un hir a blantenn* 'une longue plante', *an hir a blantenn-mañ* /la longue de plante-ici/ 'cette longue plante'), ce qui laisse en suspens la question de la nature catégorielle de *fidamdoue*.

6. CONCLUSION

La morphologie expressive bretonne utilise la reduplication, les alternances apophoniques et/ou un modèle trisyllabique spécifique. Aucune de ces opérations ou structure n'est exclusive à la morphologie expressive. Les alternances apophoniques utilisent un système vocalique spécifique à la morphologie expressive, qui obéit au chemin apophonique universel de Ségéral et Scheer (1998)

ordonnant les primitives mélodiques. Les mimétiques dérivent des noms qui peuvent référer, par opposition aux interjections qui sont de nature prédicative (Meinard 2015), mais les infinitifs de matrice bretons (ceux des structures infinitives narratives) fournissent un environnement syntaxique qui construit une passerelle aux mimétiques de chocs et d'impacts comme *klak*, *dao* ou *badadav* pour passer d'adverbes aspectuels pleinement intégrés à la phrase à des interjections qui sont elles-mêmes des phrases. Les mimétiques de chocs et d'impacts constituent une interclasse avec des propriétés les rapprochant de la catégorie des verbes, y compris une dérivation morphologique normalement réservée aux verbes ou aux noms. Cependant, ces mimétiques ne peuvent toujours pas être passivisés ou être dérivés en tant que participes (comparez avec *Don't yuck somebody else's yum*). Ils montrent enfin différents degrés d'iconicité.

ANNEXE I - BANDES DESSINÉES UTILISÉES COMME CORPUS

An Here (ed.). 2003. *Nij 714 da Sydney*, traduction de Hergé (1963). *Vol 714 pour Sydney*, Casterman (éd.).

Ar Menn, Brieg. 2015. *Ar pevar gringo Dalton*, Bzh5 (éd.), traduction de Morris et Goscinny (1967) *Tortillas pour les Dalton*, Dupuis (éd.).

Bannoù-Heol (éd.). 2000. *Sell 'ta !, Boulig ha Billig*, traduction de Roba (1988) *22 ! V'là Boule et Bill !*, Roba SPRL, Dargaud (éd.).

Biguet, Olier. 2017. *Tintin en Amerika*, traduction de Hergé (1973) *Tintin en Amérique*, Casterman (éd.).

Bzh5 (éd.). 2007. *Ar pevar Sant Dalton*, traduction de Goscinny & Morris (1971) *Les Dalton se rachètent*, Dargaud (éd.).

Kervella, Divi. 2001. *Troioù-kaer Tintin : Bravigoù ar Gastafiorenn*, An Here (ed), traduction de Hergé (1963) *Les bijoux de la castafiore*, Casterman (ed).

Kervella, Divi. 2002. *Troioù-kaer Tintin : Al Lotuz Glas*, An Here (éd.), traduction d'Hergé. 1946. *Le Lotus Bleu*, Casterman (éd.).

Kervella, Divi. 2002b. *Troioù-kaer Tintin : Un Enez du*, Un Here (éd.), traduction de Hergé. 1963. *L'île noire*, Casterman (éd.).

Kervella, Divi. 2006. *Ar c'hazh e Breizh*, traduction de Geluck, Philippe (2000) *Le chat est content*, Casterman (ed.).

Keit Vimp Bev (éd.). 1984. *Yakari hag an estranjour*, traduction de Derib & Job. 1982. *Yakari et l'étranger*, Casterman (éd.).

Le Saëc, Erwan. 1990. *Ar skarzherien*, Keit Vimp Bev (ed.).

Monfort, Alan. 2006. *Gaston 14*, Yoran Embanner (éd.), traduction d'une sélection de quatre albums de *Gaston Lagaffe* par Franquin, Dupuis (éd.).

Monfort, Alan. 2007. *Gaston 10*, Yoran Embanner ed.), traduction de *Gaston 10*, une sélection de trois albums de *Gaston Lagaffe*, copyright Marsu 2007 par Franquin-Dupuis.

Moulleg, Loeiz. 1978. *An Ankou, troioù-kaer Spirou ha Fantasio*", Dupuis (ed.), traduction de Fournier (1976) *L'Ankou*, Dupuis (ed.).

Preder & Armor. 1977. *Emgann ar Pennoù*, Preder (éd.), Armor diffusion, traduction de Goscinny et Uderzo (1966) *Le combat des chefs*, Dargaud (éd.).

Skol an Emsav 1977. *Pare Paotred Dalton*, traduction de Morris et Goscinny (1975) *La guérison des Dalton*, Dargaud (ed.).

RÉFÉRENCES

Boyé, Gilles. 2000. *Problèmes de morpho-phonologie verbale en français, en espagnol et en italien*, thèse, Université Paris 7.

Bendjaballah, Sabrina. 1998a. Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (kabyle)", *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, Patrick Sauzet (éd.), 5-24. Paris : Université Paris 8.

Bendjaballah, Sabrina. 1999. *Trois figures de la structure interne des gabarits*, thèse, Université Paris 7.

Bottineau, Didier. 2013c. OUPS ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive', Chatar N. (dir.), *Langue française* 180:4, *L'expression verbale des émotions*, 99-112.

Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer. 1996. The apophonic origin of Glides in the verbal system of Classical Arabic", Lecarme, J., J. Lowenstamm, U. Shlonsky (éds.), *Studies in Afroasiatic Grammar*, La Hague : Holland, 62-76.

Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer. 1998. La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en Arabe Classique", *Langues et Linguistique* 2, 15-54. Fès, Maroc.

- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer. 2004. The appearance of glides in Classical Arabic defective verbs, *Folia Orientalia* 40, 7-33.
- Cornillet, Gérard. 2020. *Geriadur Brezhoneg-Galleg*, ms, version corrigée.
- Deshayes, Albert. 2003. *Dictionnaire étymologique du breton*, Le Chasse Marée, Douarnenez.
- Ernault, Émile. 1884-1902. Glossaire cryptologique du breton, avec un additif et corrections et 2 suppléments, *Kryptidia*, vol. II, III, VI, VIII, édité par Le Menn en 1999.
- Ernault, Émile. 1927. *Geriadurig brezhoneg-galleg*, Lanvrieg.
- Favereau, Francis. 2016-2022. *Grand dictionnaire bilingue breton-français, français-breton*, <https://geriadurbrasfavereau.monsite-orange.fr/index.html>.
- Le Gonidec, J-F., 1821. *Dictionnaire celto-breton ou breton-français*, Angoulême : Trémenau.
- Gros, Jules. 1974. *Le trésor du breton parlé III. Le style populaire (Éléments de stylistique trégorroise)*, Barr-Heol, Lannion : Giraudon.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm. 1994. Ablaut en arabe classique mesure I formes verbales actives", Communication à la deuxième conférence sur les langues afro-asiatiques, Nice.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm. 1996. Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms, *Studies in Afro-Asiatic Grammar*, J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds.), 123-134. La Hague : Holland Academic Graphics.
- Henry, Victor. 1900. *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, Plihon et Hervé (éds.), Rennes.
- Jouitteau, Mélanie. 2009-2023. *ARBRES, site de recherche sur la syntaxe formelle de la microvariation syntaxique de la langue bretonne*, <http://arbres.iker.cnrs.fr>.
- Jouitteau, Mélanie. 2015. Libre choix et reduplication, une étude des indéfinis dépendants bretons, Tomasz Czerniak, Maciej Czerniakowski et Krzysztof Jaskuła (éds.), *Représentations et interprétations dans les études celtiques*, Lublin, 201-230.
- Le Menn, Gwennolé (éd.). 1999. *Glossaire cryptologique breton d'Emile Ernault*, éd. Skol.

- Lozac'h, Gurvan. 2012-2019. *Diksionêr Kreis-Breizh Breton-Français*, ms.
- Matasović, Ranko. 2009. *Dictionnaire étymologique du proto-celtique*, Brill, Leyde.
- Meinard, Maruszka Eve Marie. 2015. 'Distinguer les onomatopées des interjections', *Journal of Pragmatics* 76, 150-168.
- Menard, Martial. 1995. *Alc'hwez Bras ar Baradoz Vihan, Geriahudur ar brezhoneg*, An Here.
- Menard, Martial et Hervé Le Bihan. 2016-. *Devri : Le dictionnaire diachronique du breton*, Université Rennes II et Kuzul ar Brezhoneg, <http://devri.bzh/>.
- Doetjes, Jenny et Johan Rooryck. 2003. Generalizing over quantitative and qualitative constructions', Martine Coene et Yves D'hulst (éds.), *From NP to DP, volume I : The syntax and semantics of noun phrases* 277-95. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Scheer, Tobias. 2000. *De la Localité, de la Morphologie et de la Phonologie en Phonologie*, Habilitation, Université de Nice Sophia-Antipolis.
- Ségéral, Philippe. 1995. *Une théorie généralisée de l'apophonie*, thèse, Université Paris 7.
- Ségéral, Philippe. 1996. L'apophonie en ge'ez', *Studies in Afroasiatic Grammar*, Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm & Ur Shlonsky (éd.), 360-391. La Hague : Holland Academic Graphics.
- Ségéral, Philippe. 2000. Théorie de l'apophonie et organisation des schèmes en sémitique, *Research in Afroasiatic Grammar*, Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm & Ur Shlonsky (eds.), Amsterdam & Philadelphia : Benjamins, 263-299.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer. 1998a. A Generalized Theory of Ablaut : the Case of Modern German Strong Verbs", Albert Ortmann, Ray Fabri & Teresa Parodi (éds.), *Models of Inflection*, Tübingen : Niemeyer, 28-59.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer. 1997. 'Apophonic theory and Cushitic languages', Communication au colloque GLOW, Rabat/ Maroc, 19-21 mars 1997.

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer. 1996. Modern German and Old English strong verbs : two ways of running apophony, Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens*, Berlin, 17-19 mai 1996.